

Les adieux ne furent pas sans émotion. Pendant plus de deux mois, nos jeunes militaires avaient été reçus avec la plus franche hospitalité dans la famille de M. Barry, où on les avait traités comme les enfants de la maison. Ils avaient partagé la vie paisible de cet heureux foyer et sentaient vivement la dette de reconnaissance qu'ils avaient contractée.

De leur côté, M. et Mme Barry ne voyaient pas s'éloigner sans regret ces aimables jeunes gens qui s'étaient montrés si sensibles à leurs attentions, qui, par l'élévation de leurs sentiments et la délicatesse de leurs manières, avaient su gagner leur estime et leur attachement. Les charmes de leur conversation, joints à leurs talents de société, avaient embelli le séjour des Escoumains, en faisant diversion à la monotonie de l'existence, si morne d'ordinaire, dans ces solitudes, à cette période de l'année.

Madame Barry, qui les avait traités comme une véritable mère, se fit l'interprète des siens, en faisant à ses hôtes les meilleurs souhaits de voyage et d'un heureux retour au pays.